

VINCENT DORIER

LES AUTOMATES DE HAVENLON

LE CYCLE DE HAVENLON, I



RROYZZ
éditions

LA
CITÉ
DE
Havenlon

Windlum

Tatchery

Erium

*Penlon
Bridge*

Staelmere

Dobbendale



Prologue

Eugenia Priscott retint un sourire. Le visage de son mari s'était décomposé devant l'agent de police bloquant l'accès à la station de tramway. Eugenia ne *devait* pas sourire, Linus avait tendance à interpréter cela comme de la moquerie. Ce n'en était pas – ou si peu, du moins. Seulement une expression de tendresse envers cet homme qu'elle connaissait si bien.

Elle eut un regard vers leur fille. La main de Rosaline ne quittait pas celle de Linus. Cette fois, Eugenia se permit de sourire : on n'avait pas l'habitude de voir un père tenir la main de sa fille, à Havenlon – ou ailleurs, sans doute, pour ce qu'elle en savait.

« Allez, Linus », dit-elle d'un ton encourageant.

Linus acquiesça et avança d'un pas raide jusqu'à l'agent de police.

« B-Bonjour, monsieur l'agent, dit-il en levant le coin de son chapeau melon. Quelle raison pour ce retard ?

— Réquisition du tramway par les technocrates », répondit l'agent. Rien qu'au ton de sa voix, on pouvait compter le nombre de fois qu'il avait dû répéter cette phrase depuis dix minutes.

Linus hocha la tête et s'apprêta à battre en retraite, mais Eugenia posa une main sur son bras.

« Combien de temps devons-nous attendre ? réussit-il à ajouter.

— Aucune idée, dit l'agent en haussant les épaules. Quelques minutes, si vous avez de la chance. »

Les Priscott s'éloignèrent.

Une foule s'était amassée devant la station. Eugenia étudia les autres familles venues profiter de ce jour férié pour monter à Penlon Bridge. Si elle n'en connaissait la plupart, elle aurait eu quelques difficultés à les différencier les unes des autres. Les mères conversaient à distance en surveillant leurs enfants agités par l'attente, et les pères lisaient le journal en jetant de fréquents coups d'œil à leurs montres à gousset. Le schéma classique.

De son côté, Linus était droit, immobile, deux sacs de toile dans la main. Il ne lisait pas le journal coincé sous son bras, et il ne regardait pas sa montre. À vrai dire, sa montre n'était même plus dans la poche de son gilet : c'est Rosaline qui l'étudiait en silence dans le creux de sa main. Elle pouvait passer une heure les yeux rivés sur la montre de son père. Observait-elle le temps passer au rythme des aiguilles ? Contemplait-elle les minuscules engrenages tourner dans les ouvertures de son cadran ? Que se passait-il dans le secret de son esprit ?

Des exclamations soulagées annoncèrent l'arrivée du tramway. Eugenia porta son regard par-delà les barrières de la station. Le gigantesque tunnel qui constituait la Troisième Transverse baignait dans la douce lumière bleutée des lampes de phosphorium qui se reflétait sur les parois de cuivre.

Les agents de police postés devant le quai ouvrirent d'abord l'accès aux cycles et aux coupés. En temps normal, les Priscott gagnaient Penlon Bridge sur les bicycles que Hank, le père de Linus, leur avait fabriqués. Mais pendant les jours fériés, il y avait trop de monde dans les transverses ; ces longs tunnels reliant les différents quartiers de Havenlon devenaient de véritables torrents de roues et de chevaux prêts à vous renverser au moindre écart. Alors aujourd'hui, ils prendraient le tramway.

Les wagons freinèrent sur le rail avec un sifflement strident. Trois longues antennes d'engrenages s'élevaient au-dessus du tramway et disparaissaient à travers la longue fente pratiquée dans la paroi de la transverse. Là-haut, l'aérium alimentait l'appareil en énergie, faisant tourner ses rouages avec une force incommensurable – une force capable de transporter plusieurs dizaines de personnes dans des compartiments d'acier.

Eugenia secoua la tête d'admiration.

« Prodigieux, murmura-t-elle.

— Les technocrates envisagent d'en construire un autre dans la Quatrième Transverse, dit Linus. Bientôt, tous les quartiers de Havenlon seront reliés par tramway.

— Ça avance à une vitesse...

— Oh, les cycles sont tout de même plus rapides.

— Je ne parlais pas de... »

Elle s'interrompit devant le regard amusé de son mari. Elle éclata de rire – un rire exagéré, juste pour le plaisir de voir Linus s'empourprer au milieu de la foule.

Un coup de sifflot retentit, l'entrée du quai s'ouvrit et la foule se rua vers les portes. Eugenia attrapa le bras de Rosaline – sa main étant occupée avec la montre – et ensemble, les Priscott se pressèrent à l'intérieur du premier wagon. Linus fourra quelques pièces dans la main du contrôleur et celui-ci les laissa entrer.

Pour des habitants de Dobbendale – l'avant-dernier quartier de Havenlon – monter dans un tramway était comme s'envoler dans un autre monde. Ce cocon de métal rutilant aux sièges de velours était en désaccord avec tout ce qu'Eugenia connaissait. Pas de briques rouges, ici ; pas de murs décrépis et de pavés inégaux, pas de planchers grinçants ni de meubles vieillis. Était-ce une simple curiosité venue de l'imagination des inventeurs ? Ou était-ce un aperçu de ce qui les attendait à Havenlon ? Leur petite boulangerie perdue au milieu de Dobbendale serait-elle faite de métal, elle aussi, dans vingt ou cinquante ans ?

Sans crier gare, Rosaline sauta sur une banquette et se colla contre le mur du wagon. Ses yeux s'affolaient, elle osait à peine regarder les passagers qui s'affairaient dans l'allée centrale. Il y avait trop de monde ici.

Linus s'installa sur la banquette à côté de sa fille et Eugenia s'assit juste en face.

« Tout va bien, dit-elle.

— Je sais », répondit Rosaline d'une petite voix.

Les passagers finirent de prendre place dans le wagon et le tramway se mit en marche en direction de Penlon Bridge.

« C'est le moment », dit Linus avec un sourire.

Il ouvrit ses sacs de toile sur ses genoux et en sortit deux larges biscuits qu'il avait faits le matin même. Il les rompit et tendit deux moitiés vers sa femme et sa fille.

« Lequel est lequel ? » demanda Eugenia.

Linus lui adressa un clin d'œil mais se garda de répondre. Elle attrapa l'une des moitiés et croqua dedans. Rosaline l'imita.

« Alors ? » dit Linus.

Ses yeux étincelèrent, et une petite flamme dansa dans le ventre d'Eugenia. Elle était peut-être la seule personne au monde à pouvoir lire dans les yeux de Linus, et ça l'emplissait de joie. Les autres le trouvaient froid, ou triste, mais il n'était ni l'un ni l'autre. Il était juste... *subtil*.

En tout cas, le biscuit n'avait rien d'anormal.

« On dirait le même que d'habitude, dit Eugenia. Qu'en penses-tu, Rose ? »

Rosaline acquiesça, ses yeux perdus devant elle.

Linus leur tendit les morceaux du deuxième biscuit.

« Et maintenant ? »

Eugenia croqua dans ce morceau-là. C'était un sablé identique au premier, ou s'il y avait une différence, elle ne sautait vraiment pas aux yeux.

« C'est le même, dit Rosaline.

— Celui-ci est peut-être un peu plus salé, ajouta Eugenia.
Alors, lequel est lequel ? »

Linus sortit deux autres biscuits du sac et les leva bien en évidence devant lui.

« Celui-ci, dit-il en désignant celui de gauche, est le bon. Fait avec la farine du champ de Monsieur Packer. Et celui-ci... » Il montra l'autre biscuit. « lui-ci a été fait avec de la farine produite par les automates.

— Mais c'était lequel, pour nous ?

— Le deuxième. »

Rosaline tendit le bras, attrapa le biscuit de droite et l'étudia de près. Il y avait une telle intelligence dans ses grands yeux marron...

« Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle.

— Ça veut dire, expliqua son père, que bientôt les automates d'aérium arriveront à produire tout ce dont on a besoin pour vivre. Peut-être même sauront-ils faire du pain et des gâteaux, qui sait ?

— Où allons-nous travailler, alors ?

— Oh, nous pourrons continuer à cuisiner. Mais ce ne serait plus *nécessaire*, voilà tout. »

Rosaline rendit le biscuit.

« Grand-père n'aime pas les automates d'aérium.

— Ton grand-père n'aime pas ce qu'il ne comprend pas, dit Linus.

— Mais il aime bien les automates, fit Rose. Il en a chez lui.

— Des automates *mécaniques*. Pas des automates d'aérium. Ses automates à lui peuvent fonctionner ici, dans Havenlon.

— Ils ne marchent pas de la même manière ?

— Oh, non. Les automates mécaniques ne savent pas produire de farine, par exemple. »

Rosaline fronça les sourcils – mais pas d'un air d'incompréhension, non... Elle *réfléchissait*. Eugenia sourit. Rose avait hérité de la subtilité de son père *et* de l'expressivité de sa mère. Elle aussi, elle était difficile à comprendre pour les autres.

Rosaline n'avait que neuf ans. Elle grandirait, et elle changerait indéniablement. Mais au fond d'elle-même, Eugenia espérait que même dans dix ou vingt ans, sa mère et son père seraient les seuls à vraiment la comprendre. C'était profondément égoïste, oui. C'est pourquoi elle ne l'avait jamais admis devant Linus. Linus n'aimait pas les gens égoïstes.

« Que dirais-tu d'une petite expérience ? dit celui-ci en tendant les deux sacs de biscuits vers Rosaline.

— Quelle expérience ?

— J'aimerais m'assurer que les autres gens ne peuvent faire la différence entre ces deux farines. Voudrais-tu aller leur faire goûter ?

— Qui ?

— Qui tu veux dans le wagon. »

Elle hésita.

« On a déjà goûté, dit-elle. Ça devrait suffire.

— *Et si* », dit Linus, employant sa formule favorite avec elle, celle qui attisait toujours sa curiosité. « Et si les autres peuvent faire la différence ? »

Elle hocha lentement la tête. Puis elle accepta les sacs, sauta de la banquette et avança timidement dans l'allée, en jetant des regards vers les passagers.

« Et n'oublie pas, lança Linus. Ne dis pas lequel est lequel avant qu'ils aient goûté !

— Pourquoi ?

— Cela changerait leurs réponses.

— Mais ce sont toujours les mêmes biscuits. »

Cette fois, c'était bien de l'incompréhension sur son joli visage sérieux.

« Fais-moi confiance », dit Linus.

Elle s'éloigna. Après quelques moments d'incertitude, elle s'approcha d'une famille, leva les sacs devant elle, et engagea la conversation, sa voix à peine audible et son regard résolument baissé. Eugenia pivota sur la banquette pour ne pas la perdre des yeux.

« Elle y arrive de mieux en mieux, dit-elle. Ce matin, elle a dit bonjour au facteur.

— On est sur la bonne voie », acquiesça Linus.

Eugenia soupira et se mit à caresser machinalement le dos de son gant. Elle ouvrit la bouche, puis la referma.

« Ce ne sera pas long, dit Linus. Promis.

— Moins de deux heures ?

— Trois, peut-être.

— C'est long.

— Je croyais qu'on s'était mis d'accord, Eugenia. Elle a besoin de voir son grand-père.

— Je doute qu'elle ait besoin d'entendre ses principes d'un autre âge. C'est déjà assez difficile comme ça.

— Tu es dure avec lui.

— Linus, tu connais Rosaline aussi bien que moi. C'est le soixantième anniversaire de la technocratie : les musées sont ouverts, les spectacles sont gratuits, il y a des kinétoscopes et des automates mécaniques partout dans les rues. Et tu veux passer trois heures dans l'appartement de Hank ? Tu crois vraiment qu'elle a besoin de ça *aujourd'hui* ? »

Linus réfléchit un instant.

« D'accord, dit-il. Pas plus de deux heures. »

Elle lui adressa un sourire immense. Même après dix ans de mariage, Linus avait toujours...

L'explosion fut assourdissante. Eugenia se sentit soulevée dans les airs et elle percuta plusieurs surfaces métalliques. Elle se retrouva pliée en deux contre un siège renversé, mais... Non, ce n'était pas le siège qui était renversé ; c'était tout le wagon.

Elle essaya de bouger. Une douleur la lança dans le côté droit. Autour d'elle, les cris se mêlaient aux pleurs des enfants. Les lampes de phosphorium étaient brisées, et leur poudre bleue luisait faiblement sur les banquettes retournées.

La surprise céda la place à la peur. Eugenia regarda autour d'elle, affolée. Plusieurs trous béants découpaient le mur du wagon, révélant une carcasse de barres d'acier et de cuivre brisées et tordues dans tous les sens. Des corps étaient pris dans cette toile de métal.

« Non... Non ! »

Elle se hissa dans le wagon renversé jusqu'au corps de Linus. Ses yeux étaient entrouverts. Elle lui prit le bras, puis la tête, paniquée, épouvantée. Elle commença à suffoquer.

Électrisée par une pensée soudaine, elle jeta des regards autour d'elle à la recherche de Rosaline. Elle traversa le wagon, grimaçant à chaque mouvement. Elle voyait à peine les passagers, hurlant, bougeant à peine, certains immobiles.

Rosaline n'était nulle part.

Elle fut entraînée par le mouvement d'hommes et de femmes qui se faufilaient dans les ouvertures du wagon. De fortes bourrasques lui assaillirent le visage. Le monde tournait autour d'elle.

La transverse avait été éventrée par l'explosion. Des lambeaux de son mur de cuivre gisaient sur le sol, et le phosphorium était répandu sur le sol et sur les rails, sa lumière bleutée faiblissant rapidement. Eugenia leva les yeux.

Les vents de lumière jaune approchaient, s'infiltrant dans la transverse comme des langues de brume étincelante tombant sur le monde.

Il n'y avait plus de lampe pour éloigner l'aérium.
Eugenia tomba à genoux. Son cœur battait à tout rompre et son corps tremblait d'horreur.

Une cacophonie de sons se rapprochait. Les gens couraient dans tous les sens, appelaient à l'aide, escaladaient le tramway, portaient des corps inanimés dans leurs bras. Incapable de bouger, Eugenia balança la tête à droite à gauche.

« Rose ! » appela-t-elle d'une voix brisée.

Une forme métallique sortit du mur d'aérium qui progressait dans la transverse. On aurait dit... un homme. Un homme trop grand. Avec des roues, et un corps de cuivre. L'automate fonça tout droit et s'écrasa contre un wagon avec fracas. D'autres automates suivirent, s'engouffrant dans la brèche à toute vitesse et percutant le tramway. Il y en avait de plus en plus, certains portant des caissons de métal.

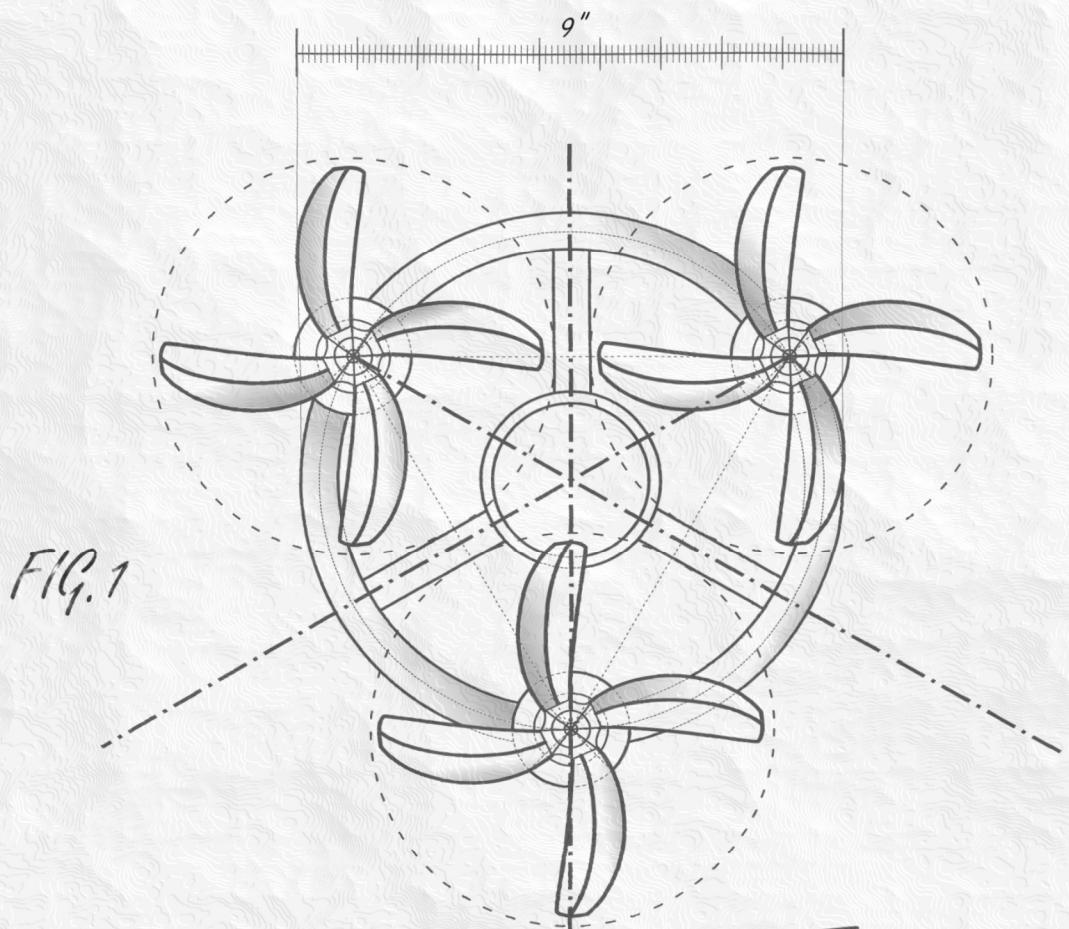
Eugenia se releva en gémissant de douleur. Le phosphorium dispersé au sol rayonnait beaucoup moins loin que lorsqu'il était concentré dans des lampes. Libéré de son emprise, l'aérium gagnait du terrain. Dans quelques secondes, il aurait recouvert le tramway.

Eugenia devina une silhouette recroquevillée entre les roues du wagon.

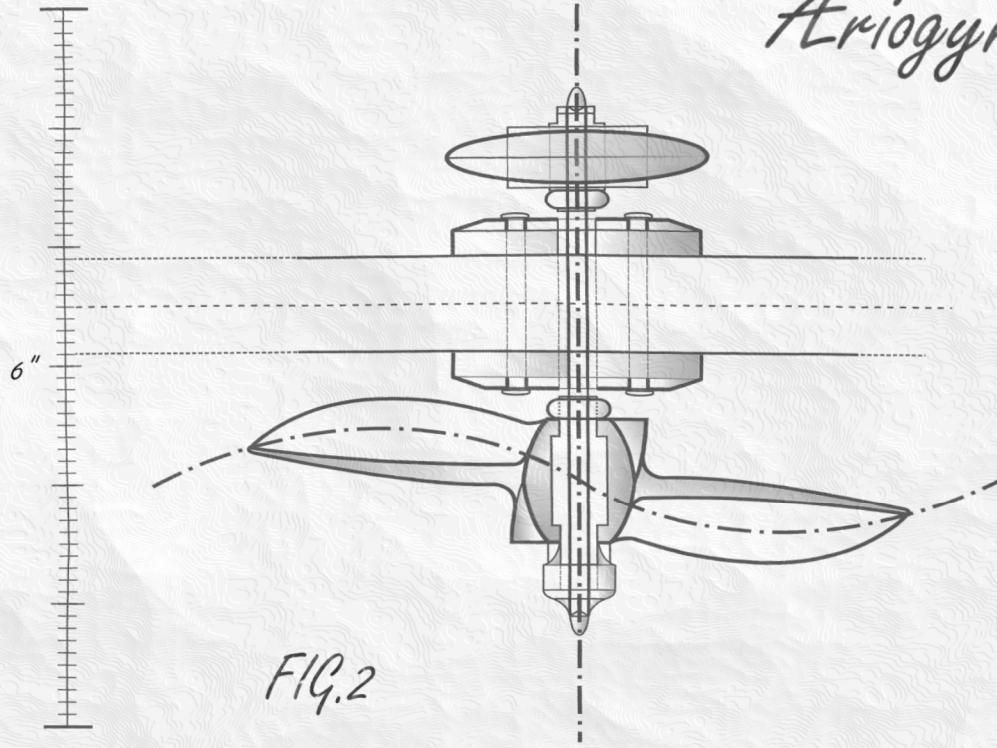
« ROSE ! »

Elle fit un pas en avant.

Un gigantesque automate apparut dans le coin de son œil.



Aeriogyre 3H



❖ I ❖

Top

Quatre ans plus tard

Hank plongea son regard dans l'aérium qui tournoyait hors de l'entrepôt et recouvrira le monde au-delà du mur d'enceinte. L'usine de son grand-père se tenait juste ici, il y a bien longtemps. Il n'en restait plus rien. Tout était caché par ce rideau de vents jaunâtre. Tout, y compris le bras de Rosaline, imperturbable dans les tourments de lumière.

« Attention », prévint-elle.

Hank ne broncha pas. *Attention, qu'elle me dit. Hé, je sais me servir d'une montre.*

Sa petite-fille avait tiré ses cheveux en une large tresse qui glissait de son béret. Elle adorait ce béret. C'était la seule pièce de vêtement qui avait un semblant d'importance pour elle.

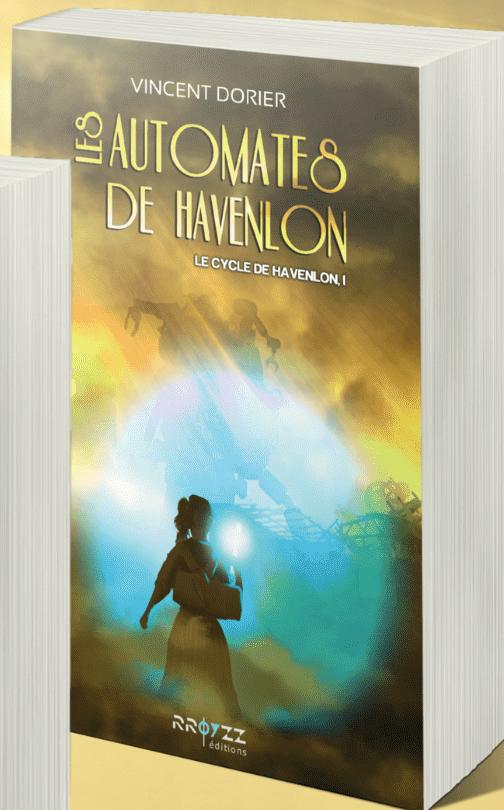
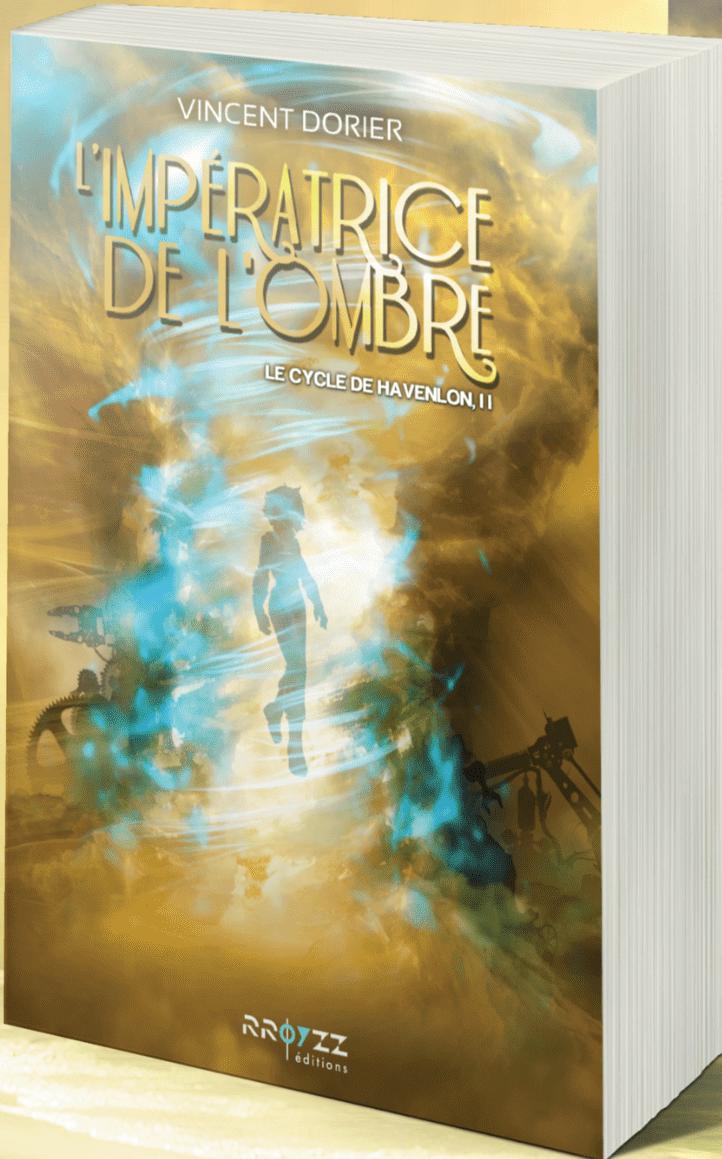
« Attention... » répéta-t-elle, ses grands yeux marron rivés sur la montre qui pendait de sa main gauche, la chaîne de cuivre enroulée autour de son gant de cuir.

Hank regarda sa propre montre. Elle était plus grosse et avait un système de chronographe, de ce genre qui ne le quittait jamais à l'époque où il travaillait comme automatier.

« Top ! » fit Rosaline.

Le cycle de Havenlon

UNE TRILOGIE STEAMPUNK-FANTASY



“ Bienvenue dans le futur!
Un monde d'automates
pour une vie d'abondance! ”

OÙ LA TROUVER?

